AMAR SAÂDANI À CONSTANTINE

La crise du FLN s'invite dans la campagne

Le flop du premier meeting de campagne à Constantine pour le compte du Président-candidat, celui d'Abdelaziz Belkhadem, dû entre autres aux guerres intestines qui rongent la maison du vieux parti dans la capitale de l'Est, a plané de son spectre sur le rassemblement d'hier d'Amar Saâdani.

Un dispositif sécuritaire des plus impressionnants a été mis en place pour la circonstance sous les auspices du chef de Sûreté de wilaya en personne, également présent sur les lieux avec les contingents des différents services de police.

Un déploiement inhabituel puisqu'aucun candidat ou autres animateurs de campagne n'ont bénéficié d'autant de précautions. De quoi donc, a-t-on eu peur ? Certainement, il ne s'agirait pas d'une conséquence des évènements qui ont marqué le meeting prévu du directeur de campagne d'Abdelaziz Bouteflika à Béjaïa et encore moins la crainte d'un quelconque chahut de manifestants anti-quatrième mandat. La mauvaise surprise serait plutôt attendue du clan anti-Saâdani au sein même de l'ex-parti unique. Un clan qui soupçonne les actuels responsables du FLN au niveau de la wilaya de Constantine, intronisés avec fracas récemment par Ammar Saâdani, d'avoir orchestré la désaffection militante autour de l'ex-secrétaire général du parti, Abdelaziz Belkhadem en l'occurrence, lors de son meeting constantinois au premier jour de la campagne électorale. Une crainte d'autant plus justifiée par les indiscrétions faisant part de la tenue, la veille, soit dans la soirée de lundi, d'un conclave dans l'enceinte de la permanence de campagne parallèle dirigée par le mouhafedh déchu.Ce dernier, en compagnie d'élus locaux acquis à sa cause, auraient reçu en fait, des hôtes de marque. Les exministres des Transports et de l'Enseignement supérieur et non moins figures de proue du FLN auraient donc eu des entretiens poussés avec les inconditionnels de Belkhadem dont l'ex-mouhafedh qui ne serait pas prêt à lâcher prise dans le conflit qui l'oppose à l'aile d'Amar Saâdani pour avoir été chassé par la force publique des locaux du parti. Entrepreneur de son état, sans être un cacique et encore moins un fidèle de longue date du FLN, l'ex-mouhafedh de Constantine qui a bénéficié des largesses de Belkhadem, avait réussi en un laps de temps très court à imposer son clan au sein du parti, parvenant à placer un associé et un employé de son entreprise respectivement à la tête de l'APW et l'APC de Constantine. Et il va sans dire qu'à ce rang, la fidélité du clan vaut son pesant de foudre dans la guerre sans merci qu'il livre aux alliés de Saâdani. Ce n'est donc pas surprenant qu'Amar Tou et Rachid Harroubia s'adjugent les services de soldats prêts à croiser le fer avec les troupes de leur vis-à-vis.

Les deux ex-ministres qui auraient eu des pourparlers avec Abdelaziz Belkhadem à Bordj-Bou-Arréridj avant de rallier Constantine seraient sur le point de finaliser le plan de destitution d'Amar Saâdani au lendemain des présidentielles, renforcés dans leurs convictions par le rappel aux affaires de Belkhadem et l'isolement de plus en plus palpable de l'actuel secrétaire général du FLN, rattrapé semble-t-il par l'onde de choc de ses sorties tonitruantes qui ont fait jaser aussi bien les officines que la vox populi.

Le ton grave de ce dernier dénotait en fait une inquiétude certaine et une impression de gêne qui ont pesé sur les péripéties de son meeting tenu hier dans la modeste salle du centre culturel Mohamed Lyazid dans la ville de Khroub. Un déplacement dans la capitale de l'Est prévu samedi dernier avec un programme chargé pour Amar Saâdani qui devait animer trois meetings respectivement à la salle omnisports de l'OPOW Chahid Hamlaoui, la salle omnisports de Hamma Bouziane et enfin à Khroub. Une ambition revue à la baisse après le report inexpliqué mais point de mystère après les performances des troupes folkloriques, de fantasia et de détonations de chevrotine qui ont eu tout le mal à drainer les foules vers le lieu du rassemblement. Un show qui contraste avec un autre exploit, celui de l'animateur du meeting qui aura probablement tenu le discours le plus court sous la plus haute surveillance de la campagne. Six minutes chrono.

K. G.

ABDELAZIZ BELAÏD À GUELMA :

«Je suis candidat parce que mon parti n'est pas un comité de soutien»

Abdelaziz Belaïd a lancé hier à Guelma, un vibrant plaidoyer pour sa candidature à l'élection présidentielle du 17 avril prochain.

Accueilli à la salle de la Maison de la culture Abdelmadjid Chaffaï du centre-ville par une assistance enthousiaste, il a insisté sur «la conscience et la liberté de choix lors du scrutin». Se présentant comme le candidat de «l'espoir et du changement», il s'est attaché à cultiver une image de candidat dévoué pour apporter des solutions.

Le président du front El Moustakbel déroule longuement son programme, en dénonçant la marginalisation des jeunes et des compétences, le chômage, la dégradation du niveau de vie et la crise de logement. «Il n'y a eu que des slogans, sans jamais aller au bout, Il faut dire qu'il n'y a jamais eu autant de harraga algériens que depuis plus d'une dizaine d'années», estime-t-il. «Le front El Moustakbel qui porte ma sensibilité, milite pour l'égalité, la démocratie participative, l'économie sociale et surtout l'éthique en politique», lance-t-il.

Enfin, Abdelaziz Belaïd n'a pas ménagé certaines formations politiques. «Il faut que se manifeste dans cette élection un courant contre la politique qui a transformé certains partis en comités de soutien à une personne», martèle-t-il.

Noureddine Guergour

SURVEILLANCE DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Il n'y a pas eu de démission de membres de la commission, selon Boutbik

S'agissant des informations ayant circulé ces derniers jours et faisant état de tensions au sein de la commission de surveillance des élections et de la démission de certains de ses membres, son président Fateh Boutbik a déclaré, hier, qu'aucune demande de démission d'un de ses membres n'a été enregistrée.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - S'agissant des ministres du gouvernement et de responsables qui animent la campagne électorale pour le candidat Bouteflika, Fateh Boutbik a déclaré que la commission a enregistré cette situation et signalé au Premier ministre. «Nous avons aussi précisé que l'Etat est à même de prouver l'utilisation de ses moyens pour la campagne électorale. Il y a aussi d'autres autorités judiciaires et administratives qui ont ce pouvoir», a déclaré l'intervenant.

Selon le président de la commission qui intervenait lors d'une conférence de presse organisée au forum du quotidien *DK News,* la représentation des candidats par les membres de la commission renvoie automatiquement à la neutralité, notant que chaque membre de la commission est libre. Evaluant les deux premières semaines de la période électorale, Fateh Boutbik, président de la commission nationale de surveillance de l'élection présidentielle, a déclaré hier, que la commission a enregistré d'importants dépassements au vu de la concurrence rude entre les candidats. S'agissant des émeutes de Béjaïa et l'annulation du meeting programmé par Abdelmalek Sellal, l'intervenant a précisé que les autorités concernées se chargent de l'enquête tout en notant que des membres de la commission se sont rendus dans la région.

Ainsi et selon l'intervenant, si la campagne a connu un démarrage timide, la concurrence a été rude par la suite entre les équipes des deux candidats. «Nous devons veiller à la neutralité de la commission et à l'application de la loi et signaler les dépassements enregistrés lors de la campagne électorale. La commission fait un travail mécanique selon les informations fournies par les commissions locales», a déclaré Fateh Boutbik.

BENOUARI À LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE :

«Ne reconnaissez pas le prochain président s'il y a fraude le 17 avril»

Ali Benouari a été «loin» dans l'explication de ces fameuses lettres ouvertes (trois) qu'il a adressées récemment au secrétaire général de l'ONU, au président de la Commission européenne et au président américain, sur les risques de fraude.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Des lettres qui, il faut le rappeler, ont été interprétées, tout simplement comme un appel à une ingérence étrangère, suscitant réprobation parmi, notamment le clan présidentiel et bien de candidats à la présidentielle du 17 avril prochain. Elles ont aussi mis dans une gêne terrible l'ancien chef de gouvernement et le plus sérieux des concurrents au Président-candidat, Ali Benflis, surtout que Benouari, aussitôt son dossier de candidature rejeté par le Conseil constitutionnel, lui a apporté son soutien.

Mais loin de s'en démordre, l'ancien ministre du Budget (1991-1992) a tenu à mieux s'expliquer et à aller au fond de sa pensée. Hier, lors d'une conférence de presse, il a tout simplement affirmé qu'il voulait, à travers ses «fameuses» missives à Ban Ki-moon, José Manuel Barroso et Barack Obama, inviter la communauté internationale à ne pas reconnaître le président qui sortira des urnes le 17 avril prochain si, bien entendu, ces dernières venaient à être entachées de fraude comme l'appréhende plus d'un et à l'origine du boycott décidé par bien de partis et de personnalités.

«Je voulais leur demander de ne pas s'empresser de reconnaître le futur président s'il y a contestation, s'il y a des preuves de fraude», a-t-il, en effet, soutenu, extimant que «la fraude est un soubresaut de l'ancien système qui est en train d'agoniser mais ne veut pas encore rendre l'âme». Une «explication» qui ne sera pas de nature à «tranquilliser» et à faire changer d'avis ceux qui ont été jusqu'à l'accuser de «trahison». Bien au contraire, celle-ci ne fera que les «réconforter» dans leurs positions hostiles, et gênerait davantage Benflis pour qui, comme il l'a soutenu, la fraude serait «mon principal adversaire». Ceci quoique l'ancien patron du FLN ait pris le soin de se démarquer, via sa direction de campagne, des «sorties» épistolaires et médiatiques de Benouari.

M. K.

OPÉRATION ÉLECTORALE AU BENELUX

Les veilleurs de nuits belges de Ali Benflis

En attendant que Mascara devienne Californie, les surveillants des bureaux de vote, partisans de Benflis, ne laissent rien au hasard. Même des gardiens de nuit seront au boulot du 12 au 17 avril. Ici, la confiance n'est pas le sentiment le mieux partagé.

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Après la zone «franche de Bellara», «l'usine Fatia de Tiaret», les 30 ans d'attente pour l'ouverture de l'aéroport de Dar El Beïda, finalement si exigu, si peu semblable aux bons aéroports de villes, pourtant pas capitales, de pays voisins et moins nantis (Tunisie, Maroc, Sénégal, Côte d'Ivoire, un tout petit peu plus loin l'Égypte), «le grand projet touristique de Boumerdès, du Grand Sud, de la Kabylie et de Jijel», les «nouvelles villes» transformées avant même leur réception en villes-bidon, après «Oussera» capitale économique de l'Algérie, le Grand Tipaza poumon et ampliation d'Alger pour l'ouverture vers le front de mer s'étalant jusqu'à Oran.

Ensuite il s'est agi d'Oran que les promesses des gouvernants donnaient, pour sûre, comme éligible à (re) devenir la perle de la mer d'Ulysse. Puis Skikda, puis Sétif, puis La Casbah d'Alger qui devait être restaurée, puis Biskra appelée à récupérer son statut de la chouchoute des lords anglais, de Guy de Maupassant, de Karl Marx et de Bela Bartok.

Vinrent ensuite les éléments de langage lénifiants ciblant Béjaïa, puis ceux identifiant la montagne du Djurdjura comme devant rejoindre le statut privilégié des cités du soleil de Campanella.

Aujourd'hui, c'est au tour de Mascara de subir les dons du système algérien qui lui fait miroiter l'insensé espoir d'être la Californie de l'Algérie.

En définitive, il y a plus de chances que la Californie devienne Mascara si les «bâtisseurs» algériens sont sollicités par cet Etat américain.

En attendant, les Belgo-Algériens partisans du candidat Benflis se mobilisent pour surveiller le processus électoral qui débutera le 12 avril et se terminera le 17 du même mois.

Les surveillants d'urne du candidat Benflis ont même prévu des gardiens de nuit qui auront à l'œil l'urne et ce qu'il y a autour.

La confiance ne règne pas, ici, il est vrai. Pour le devenir californien de Mascara, il faudra sans doute attendre.

A. M.